

Eugène SUE

# ARTHUR

Journal d'un inconnu

Texte intégral publié par et avec une présentation  
de Jean-Pierre GALVAN



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## PRÉSENTATION D'ARTHUR

Après avoir été marquée par les succès de *Plik et Plok*, *Atar-Gull*, *La Salamandre* et *La Vigie de Koat-Ven*, la période « maritime » de la carrière littéraire d'Eugène Sue s'est refermée au début de l'année 1837, avec la parution du cinquième et dernier tome de son *Histoire de la marine*. L'échec de cette entreprise, initialement prévue en dix volumes, est d'autant plus rude pour Eugène Sue qu'il s'accompagne de la nouvelle de sa ruine financière.

Dandy menant grand train dans le monde élégant grâce aux fortunes héritées de son père et de son oncle, Eugène Sue ne s'est jamais préoccupé de l'état de ses finances. Subitement, il doit faire face à des dettes dont il découvre le montant faramineux. Sa réaction à l'annonce de sa ruine se retrouve comme en écho, cinq ans plus tard, dans *Les Mystères de Paris*. Le vicomte de Saint-Rémy, placé dans une situation analogue, confesse :

*Maître d'une fortune considérable... habitué au luxe dès mon enfance... je m'en étais fait une habitude... un besoin... Ignorant combien il était difficile de gagner de l'argent, je le prodiguais sans mesure... Malheureusement... et je dis malheureusement parce que cela m'a perdu, mes dépenses, toutes folles qu'elles étaient, furent remarquables par leur élégance... À force de goût, j'éclipsai des gens dix fois plus riches que moi... Ce premier succès m'enivra, je devins homme de luxe comme on devient homme de guerre, homme d'État ; oui, j'aimai le luxe, non par ostentation vulgaire, mais je l'aimai comme le peintre aime la peinture, comme le poète aime la poésie ; comme tout artiste, j'étais jaloux de mon œuvre... et mon œuvre, à moi, c'était mon luxe. Je sacrifiai tout à sa perfection... Je le voulus beau, grand, complet, splendidement harmonieux en toutes choses... depuis mon écurie jusqu'à ma table, depuis mon habit jusqu'à ma maison... Je voulus que ma vie fût comme un enseignement de goût et d'élégance. Comme un artiste enfin, j'étais à la fois avide des applaudissements de la foule et de l'admiration des gens d'élite ; ce succès si rare, je l'obtins...*

Menacé de la prison pour dettes, il vendra bientôt son mobilier et ses objets de valeurs. Pour l'heure, ne possédant aucune qualification professionnelle, Eugène Sue sait qu'il ne peut compter que sur sa plume pour commencer à

rembourser ses dettes et assurer son existence. Profitant des documents restés inutilisés suite à l'arrêt de son *Histoire de la marine*, il propose au ministre de l'Instruction publique de se charger de la publication de la correspondance de Henri Escoubleau de Sourdis, lieutenant général de la marine royale sous Louis XIII. Ces lettres qu'il a fait recopier sur les originaux conservés à Bordeaux et à Paris sont suffisamment éclairantes sur la situation de la marine en Méditerranée au XVII<sup>e</sup> siècle pour que sa proposition soit acceptée. Mais les 4 500 f. qui lui sont alloués pour les trois gros volumes envisagés ne lui suffisent pas. Pas plus que la somme que lui rapporterait la rédaction d'un « Abrégé de l'histoire de la marine de France et de tous les peuples » qui intéresserait également le ministère de l'Instruction publique. Eugène Sue accepte néanmoins d'éditer la correspondance de Sourdis mais laisse en suspens l'abrégé de la marine.

Conscient que ces longs travaux d'érudition ne suffiraient pas à éponger ses dettes, Eugène Sue se résout à renouer avec sa carrière de romancier, plus rapidement lucrative. La littérature maritime étant passée de mode, il se tourne vers le roman historique. Une nouvelle fois, il a recours à la documentation amassée pour son *Histoire de la marine*. Puisant dans les chroniques du règne de Louis XIV, il rédige *Latréaumont* qui est mis en vente à la fin de l'année 1837. Tout en entamant des négociations avec Charles Gosselin pour une édition de ses œuvres, passées et à venir, qui lui assurerait un revenu régulier, il commence déjà la rédaction d'un nouveau roman.

*Arthur* est publié en feuilleton dans *La Presse* du 5 décembre 1837 au 1<sup>er</sup> août 1838. Le 5 décembre, le premier feuilleton paraît sous le titre : *Journal d'un inconnu*. Le roman, annoncé depuis le 30 novembre, n'est pas publié au rez-de-chaussée comme ce sera bientôt l'habitude mais dans le corps même du journal. La publication se poursuit les jours suivants. Mais, dès le 8 décembre, une note de la rédaction de *La Presse* indique :

*M. Eugène Sue, qui n'est pas à Paris, nous écrit qu'il est obligé de suspendre pendant quelques jours la publication du Journal d'un inconnu.*

Contraint de quitter Paris où il ne peut plus tenir son rang, Eugène Sue s'est installé à Châtenay (aujourd'hui Châtenay-Malabry), petit village situé à 3 km de Verrières (Verrières-le-Buisson) où réside sa maîtresse Florence-Anna Cunningham, épouse de Charles Laffitte, banquier compagnon de plaisirs d'Eugène Sue. La liaison dure depuis près de quatre ans lorsque, en décembre, le mari apprend l'infidélité de son épouse. Charles reçoit Eugène

au château de Verrières et, entre hommes du monde soucieux d'éviter un scandale public, le problème est réglé sereinement. Eugène Sue s'engage à ne plus voir Florence. Les longues et nombreuses lettres adressées par cette dernière à Eugène au cours de cette année 1837 et encore durant le premier trimestre 1838, semblent refléter un amour sincère. La rupture est pénible.

Eugène Sue a livré la fin de l'épisode intitulé « Hélène » qui termine la première partie d'*Arthur*. Il est publié dans *La Presse* du 21 au 26 décembre. Début mars 1838, c'est un Eugène Sue dépressif qui écrit de Souesmes à Ernest Legouvé :

*Merci de votre lettre mon bon et cher ami, elle m'a redonné un peu de courage parce qu'elle m'a fait voir un avenir non pas aussi brillant que vous me le faites, mais au moins supportable et surtout possible. Ce que vous dites de la différence des travaux d'imagination et des travaux d'histoire est vrai, et j'en ai à cette heure justement la preuve, on m'a proposé de faire et je fais pour l'instruction et les Bibliothèques communales un Abrégé de l'hist[oire] de la marine de France et de tous les peuples, en 4 vol[umes] in-18. Cela m'amuse assez et certes je suis loin d'avoir l'esprit libre et pourtant je crois que cette histoire ne sera pas plus mauvaise qu'autre chose. Je prends pour type l'Hist[oire] d'Écosse de Scott pour son petit-fils.*

*J'avoue toutes mes vanités, mon pauvre ami, sauf la dernière, je vous reverrai bientôt, je l'espère et je vous dirai ce qui en est, j'étais très résigné à habiter Châtenay que j'ai orné de mes pauvres débris d'opulence, sans le moindre train en gardant seulement un domestique et ne venant à Paris que pour mes affaires. Sans regret d'orgueil, croyez-moi. J'en ai eu mais il y a 5 ou 6 mois, et tout cela était oublié, il a fallu... ce que je vous dirai pour m'éloigner de cela et d'une affection que je crois sincère et vraie, je me trompe peut-être, mais c'est la seule fois de ma vie où je désire croire et j'y parviens ou à peu près. Non, mon pauvre ami, ce sont bien la vanité, l'insouciance qui m'a [sic] ruiné, mais je vous le jure, ce n'est pas cela qui m'attriste, au fort de cette vie si dissipée, vous m'avez vu bien souvent triste et malheureux, et vous connaissez assez mon caractère imprévoyant pour être bien sûr que ce n'était pas l'avenir qui m'arrive aujourd'hui qui m'attristait alors ! Après cela il serait stupide de nier qu'il n'y eut pas dans mon découragement cette pensée que demain je serais malade sans pouvoir travailler, que j'en serais aux obligations. Enfin cette tristesse est de tout un peu. Le désabusement amer d'autres affections y est aussi, mais je vous assure que le regret du luxe n'y est pour rien et que si je pouvais trouver ici la facilité de travail*